

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 22 (1934)

**Heft:** 438

**Artikel:** Le centenaire de Marie-Anne Calame

**Autor:** E.P. / Calame, Marie-Anne

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-261687>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

On tient plus fort la  
hampe du drapeau qui a  
le vent contre lui.

C. BOUGLÉ.

## DIRECTION ET RÉDACTION

M<sup>lle</sup> Emilie GOURD, Crêts de Pregny

## ADMINISTRATION

M<sup>lle</sup> Marie MICOL, 14, rue Michel-du-Crest

Compte de Chèques postaux 1.943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

## Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale  
de Sociétés féminines suisses

## ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—

ÉTRANGER..... 8.—

Le numéro..... 0.25

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier. À partir du 1<sup>er</sup> juillet, il est  
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de  
l'année en cours.

## ANNONCES

La ligne ou son espace:

40 centimes

Réductions p. annonces répétées

Le 1<sup>er</sup> janvier. À partir du 1<sup>er</sup> juillet, il est

délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de

l'année en cours.

## QUARTIERS D'HIVER

Nos lecteurs veulent-ils prendre  
bonne note qu'à partir de la parution  
de ce numéro, l'adresse de la Rédaction  
du MOUVEMENT, comme l'adresse  
privée de la Rédactrice, sera  
de nouveau, et jusqu'à un autre chan-  
gement d'avis

17, rue Töpfer, Genève,

toute lettre, tout envoi, adressés aux  
Crêts-de-Pregny subissant dès lors un  
retard d'un courrier, qui peut souvent  
être préjudiciable aussi bien aux cor-  
respondants de notre journal eux-  
mêmes qu'à la bonne marche de  
celui-ci.

## Un jugement masculin

L'opinion publique à Genève vient d'être  
mise en émoi par un jugement scandaleux  
rendu dans une de ces lamentables affaires  
de mœurs, dont le nombre va toujours en  
augmentant, grâce sans doute au vent de dé-  
moralisation générale qui souffle partout,  
grâce aussi à la promiscuité engendrée par la  
misère, grâce enfin à l'incroyable indulgence  
de ceux qui, au contraire, devraient sévir. Il  
s'agit dans l'espèce d'un ouvrier de campagne  
qui a abusé d'une fillette de sept ans, fille  
des fermiers chez lesquels il était employé, et  
qui lui a communiqué sa maladie. À l'au-  
dience de la Cour correctionnelle du 18 octo-  
bre dernier, le jury a prononcé sur son cas  
en lui reconnaissant des « circonstances atté-  
nuantes » — chacun s'est demandé lesquel-  
les ? ... — et l'a condamné à une année d'em-  
prisonnement, avec sursis pendant cinq ans,  
ce qui revient à dire que, si, durant cette pé-  
riode, ce triste personnage ne commet aucun  
délit, sa peine lui sera remise. Ce qui revient  
à dire qu'actuellement, il est libre comme vous  
et moi — libre de recommencer. Le ministère  
public avait requis le maximum de la peine,  
vu la gravité du cas.

Nombreux sont ceux qui ont élevé la voix  
dans la presse ou dans des groupements di-  
vers pour manifester leur indignation, et il  
faut avouer qu'en ces temps de défaveur de  
la démocratie, le système du jury n'est pas  
toujours sorti blanc de l'affaire. La Tribune  
de Genève a très nettement posé ce dilemme,  
répondant par avance à l'argument qu'une  
sensiblerie pseudo-scientifique ne pouvait  
manquer d'avancer: si cet individu est un ma-  
lade, qu'on l'enferme et le soigne comme un  
malade plus dangereux qu'un scarlatineux ou  
un diphtérique. S'il n'est pas un malade,  
qu'on le punisse. Le Cartel genevois d'hygiène  
sociale et morale, de son côté, a adressé à tous  
les journaux une lettre que tous n'ont pas  
jugé utile de publier, mais qui a été beaucoup  
lue et commentée, et dont on trouvera le  
texte plus loin. Mais l'Association pour le  
Suffrage, elle, a envisagé la question sous un  
autre angle: pareil jugement aurait-il été  
rendu, si des femmes avaient siégé dans ce  
jury?

En conscience, nous pouvons répondre:  
Non. Jamais des mères de famille, jamais des  
femmes n'auraient pu admettre des circon-  
stances atténuantes à pareil crime et l'auraient  
laissé pareillement impuni. Toutes se seraient  
révoltées contre cet acte odieux et auraient  
réclamé les mesures sévères qui constituent la  
défense de la société contre pareil danger.  
Nous pensons qu'il n'est pas une de nos lec-  
trices qui ne se joigne à nous pour l'affirmer.

Seulement, nous, femmes, ne pouvons pas  
siéger dans le jury. La loi pénale est for-  
melle: les jurés sont choisis parmi les élec-  
teurs cantonaux. Nous ne sommes électrices ni  
cantonales, ni communales, ni fédérales, ni  
d'aucune sorte. Alors...

Il y a autre chose encore. L'autre jour, à  
cette même audience, entièrement consacrée à  
des affaires de mœurs, usage a été fait de la

disposition constitutionnelle — constitution-  
nelle, vous entendez bien — qui permet d'ex-  
clure les femmes, comme les enfants, de la  
salle, dans pareil cas. Et l'on a jugé cet acte  
touchant une petite fille, cet acte qui révolte  
la conscience et le cœur de toute femme, uni-  
quement par des hommes, uniquement devant  
des hommes. La loi le permet. Alors...

Alors, si vous n'êtes pas suffragiste après  
cela, c'est que vous ne méritez pas de l'être.  
E. Gb.

P.S. — L'Association genevoise pour le  
Suffrage féminin a organisé, pour le 1<sup>er</sup> no-  
vembre, trop tard malheureusement pour que  
nous puissions en rendre compte dans ce nu-  
méro du Mouvement, une Assemblée de pro-  
testation contre l'exclusion légale des fem-  
mes du jury et de l'audience, qui contribuera,  
espérons-le, à ouvrir les yeux à celles qui ne  
veulent pas du droit de vote « parce qu'elles  
ne savent pas ce qu'elles en feraient... ». Nous  
en reparlerons dans notre prochain nu-  
méro.

\* \* \*

Voici la lettre du Cartel genevois H.S.M. dont  
il est question plus haut:

Genève, le 22 octobre 1934.

Monsieur le Rédacteur,

Le Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale  
tient, au nom des cinquante-deux Sociétés, tant  
masculines que féminines, qu'il fédère, à joindre  
l'expression de son indignation à toutes les pro-  
testations qui se sont déjà élevées de différents  
côtés contre le scandaleux jugement rendu le  
18 octobre dernier pour une affaire de mœurs.  
Il est indispensible, en effet, que l'opinion publi-  
que se révolte contre la décision d'un jury ca-  
pable de trouver des « circonstances atténuantes »  
à l'acte odieux d'un homme abusant d'un enfant  
de sept ans, et d'adoircir encore sa condamna-  
tion en lui accordant le sursis. Quoi d'étonnant  
alors à ce que s'allonge dans les chroniques  
judiciaires des journaux la liste de crimes de ce  
genre? si là où l'on devrait sévir contre les res-  
ponsables et enlever les irresponsables, on ne  
trouve que mansuétude et « atténuation »? à quoi  
servent tous les efforts actuels pour protéger  
l'enfance, la rendre saine et heureuse, si, avec la  
plus complète incompréhension de ses responsa-  
bilités, un jury prouve que, pour lui, ces cas-là ne  
sont que peccadilles?...

Vous remerciant, etc.

Le Bureau du Cartel genevois d'Hygiène  
sociale et morale.Lire en 2<sup>me</sup> page:Margery I. CORBETT ASHBY: La tâche actuelle  
des femmes qui veulent la paix.M. F.: L'aide aux chômeuses dans le canton  
d'Appenzell.En 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> pages:

E. Gb.: Un anniversaire.

M.-L. W.: Une visite à l'école Charaoui-Pacha,  
au Caire.L. H. P.: La XII<sup>e</sup> Conférence des Présidentes  
de Sections suffragistes.  
Nouvelles de diverses Sociétés.

## En feuilleton:

Victor WITKOWSKI: Les femmes et les livres.  
Ricarda Huch, à l'occasion de son 70<sup>me</sup> anni-  
versaire.

Glâné dans la presse. — Que lisons-nous?

## La femme et la démocratie

Le programme de la « Journée » fixée à  
Berne pour le 25 novembre prochain, et à laquelle  
sont conviées, nous le rappelons, tous les mem-  
bres de toutes les organisations travaillant dans  
le sens du groupement suisse La Femme et la  
Démocratie, s'est précisé depuis la parution de  
notre précédent numéro, et nous sommes en me-  
sure de donner aujourd'hui les indications sui-  
vantes:

La réunion aura lieu dès 10 h. 30 du matin  
dans la petite salle du Casino (entrée Herre-  
gasse). Deux conférences sont prévues pour le  
matin: M<sup>lle</sup> G. Gerhard (Bâle) parlera sur ce



Cliché Jus Suffragit.

Mme Hoda Charaoui-Pacha, l'initiatrice et la fondatrice de tout le féminisme égyptien.  
(Voir article en 3<sup>e</sup> page).

sujet: Le but et le sens de notre Groupement,  
et Mme Leuch (Lausanne) sur celui-ci: Considé-  
rations sur la révision de la Constitution.

L'après-midi, dès 2 heures, la séance reprendra  
avec une causerie de M<sup>lle</sup> Gourd (Genève):  
Quelques suggestions pour le travail des grou-  
pements, et l'on prévoit que le même sujet sera  
traité en allemand par M<sup>me</sup> Kissel (Rheinfelden).  
Enfin, M<sup>lle</sup> Grutter (Berne) présentera des propo-  
sitions pratiques pour un programme de travail,  
le titre de cette dernière causerie pouvant être  
encore modifié.

Il n'est pas prévu de repas général en commun,  
ceci pour permettre aux participantes de se  
grouper selon leurs affinités dans divers restau-  
rants, dont la liste leur sera fournie. Ajoutons,  
pour répondre à une question qui nous a été  
posée, que la « Journée » sera terminée à temps  
pour que les participantes romandes puissent  
prendre le direct de 18 h. 05, à destination  
des cantons de Vaud et Genève.

Nous publierons dans notre prochain numéro  
le programme complet et définitif de cette im-  
portante réunion à laquelle, nous espérons que  
pourront assister un bon nombre de nos lectrices.

## Notre programme et les temps actuels

Nous avions dit que nous reviendrions sur  
le très beau travail de M<sup>me</sup> Chenevard à  
l'Assemblée de Genève. Bien que l'Alliance ait  
décidé de le faire imprimer, ce dont nous la  
félicitons, nous désirons en donner ici un  
aperçu à nos lecteurs.

Il est difficile, a dit en substance M<sup>me</sup>  
Chenevard de rester calme actuellement, quand,  
de toutes parts, on voit s'instaurer le règne  
de la violence: dictature du prolétariat dans  
la Russie soviétique, autoritarisme national  
ailleurs. Violence de droite! violence de gau-  
che! tout cela nous éblouit et ne saurait  
laisser intact notre esprit national. Notre jeu-  
nesse s'enthousiasme pour diverses doctrines:  
le marxisme, le fascisme, les fronts, etc., et  
néglige les grands problèmes de l'heure.

Le côté négatif de toutes ces tendances est  
qu'il est aujourd'hui mal noté d'être fémi-  
niste, et ridicule d'être suffragiste; on pour-  
rait parler de la grande pitié de la femme  
du temps présent, qui voit battus en brèche  
tous ses efforts, qui voit des réformes éco-  
nomiques être tentées par l'homme, la plupart  
du temps contre elle, et en tous cas sans  
qu'elle soit consultée; qui voit s'estomper à  
l'horizon de considérables réformes politiques  
sans avoir voix au chapitre sinon devant le gui-  
chet des contributions!

Les femmes n'ont-elles donc rien fait? ont-  
elles mérité cet ostracisme dont on les frappe?  
Non, cent fois non, mais la presse est, dans

ce domaine, la grande coupable, en mainte-  
nant le public dans l'ignorance la plus com-  
plète de tout l'effort féminin. Un match  
de foot-ball remplit les colonnes d'un quoti-  
dien, une assemblée féminine, le travail fé-  
minin et féministe ne vaut pas cinq lignes  
de communiqué! Qu'une femme de lettres ou  
de science meure, on lui consacre un entrefillet,  
mais pour un boxeur ou un coureur, on ouvre  
une colonne... Cette hostilité est due probable-  
ment au souci constant qu'on a de flatter  
le goût des électeurs qui, pour la plupart,  
ne sont pas féministes. On peut dire que le  
sport est à la mode aujourd'hui, mais non  
pas la femme!

Et pourtant... l'Alliance compte actuelle-  
ment 190 sociétés féminines qui ont chacune  
une activité propre et dont le but est le même:  
sauvegarder les intérêts de la femme dans tous  
les domaines. On reproche à cette Fédération  
d'être trop bourgeoise, trop protestante; ce  
n'est pas sa faute puisque les socialistes ont  
interdit aux femmes, membres du parti, de  
s'affilier à une société bourgeoise. L'activité  
de l'Alliance est considérable; c'est d'elle que  
sortit l'idée de la Saffa et sa réalisation; elle  
intervient en son temps pour que, lors de la  
création des caisses d'assurances maladie les  
femmes puissent y entrer, demanda que la  
prime d'allaitement fut élevée; elle étudie la  
question de l'assurance maternité, s'occupe  
d'éducation nationale dans un sens large, or-  
ganise des journées éducatives, préconise l'en-  
seignement ménager post-scolaire obligatoire,  
appuie ceux qui luttent contre les stupéfiants,  
contre les jeux en Suisse, protège la nationa-  
lité de la femme mariée, etc., etc.

(La fin en 3<sup>me</sup> page.)

L. H. P.

## Le centenaire de Marie-Anne Calame

« L'histoire est une résurrection ». Cette parole  
de Michelet ne peut se vérifier mieux qu'en ce  
moment où se déroulent, au Locle, les cérémonies  
du centenaire de la mort de Marie-Anne Calame.

Samedi 20 octobre, dans l'Asile même des  
Billodes qu'elle a fondé, édifié et dirigé, l'ar-  
tiste, la philanthrope, l'éducatrice, renaissait de  
ses cendres. Son portrait, ceux de sa famille, de  
ses amis, de ses contemporains, peuplaient les  
parois de la salle d'exposition, et contemplant,  
autant qu'ils en étaient contemplés, la foule  
venue en son honneur. Dans des vitrines: des  
manuscrits, de délicats émaux peints par Marie-  
Anne Calame, de merveilleuses dentelles exé-  
cutées par ses protégées, mille menus objets  
évoquant le passé. Dans ce décor, des chœurs  
chantés par de petits pensionnaires de l'Asile  
célébraient, à l'égal de César et de Titus, Frédé-  
ric-Auguste III, roi de Prusse et Prince de

Neuchâtel. Puis, après les excellentes paroles officielles de rigueur (les autorités cantonales et communales, de nombreuses Sociétés artistiques et philanthropiques avaient répondu à l'invitation de la Société d'histoire et de l'Association des Billodes), après les paroles officielles, se fit entendre une voix chaude, prenante, qui disait comment cette exposition avait été conçue et réalisée.

C'est à cela que s'en tint, pour le moment, M<sup>lle</sup> Marguerite Evard, Dr. ès lettres et professeur à l'Ecole normale du Locle. Si elle ne l'a étudiée méthodiquement que depuis quelques mois, la figure de Marie-Anne Calame lui était familière dès son enfance: parnais proches ou lointains, vieux amis, vieilles demeures, tout lui parlait de cette femme extraordinaire. Mais vint le moment où M<sup>lle</sup> Evard voulut avoir des précisions, des documents. Comment les trouver, après l'incendie qui, en 1901, détruisit les archives des Billodes? Avec un flair infailliable, elle releva une piste, puis une autre, et une autre encore. Les trouvailles se multiplièrent: M<sup>lle</sup> Evard communiquait sa « calamité » à tout son entourage. Je crois bien que tout Loclois qui se respectait a été peu ou prou rabattu, dans cette chasse au document. C'est ce qui donne, aux séances qui ne sont pas encore achevées, leur frémissement particulier. « Ce sont les autres qui ont tout fait je n'ai qu'à lier la gerbe », disait-elle en réponse aux félicitations. Gerbe liée avec amour et avec goût, réussite qui continue « le miracle des Billodes », par lequel subsiste, depuis 120 ans, cette maison des pauvres, qui n'a jamais possédé de réserves, et qui vit de foi et de charité. Par le même miracle, dès qu'est prononcé le nom de Marie-Anne Calame, tous les intérêts matériels sont oubliés: artisans, négociants, maîtres, docteurs, renoncent à tout profit. L'éditeur, ou plutôt l'éditrice, du volume de circonstance qui sort de presse, la maison « Atar » qui l'a enrichi de magnifiques clichés (sans parler de l'auteur), la Compagnie d'assurances qui garantit les précieux objets exposés, travaillent avec un pareil désintéressement. Et le miracle continue, les collections s'enrichissent, et l'auréole de Marie-Anne Calame brille d'un éclat toujours plus vif.

Qui était-elle au juste? On le saura en lisant le livre de M<sup>lle</sup> Evard, ou l'analyse qu'en va donner le *Mouvement Féministe*. Notre propos n'était que d'amorcer cette lecture, en essayant de rendre quelque chose de la ferveur avec laquelle on a fêté cette « sainte », pour nous servir d'une épithète lancée par M. Thévenaz, président de la Société cantonale d'histoire. Cette ferveur émane tout naturellement de la « sainte ». Mais il a fallu sa biographie pour propager l'éthérée. Elle fait si bien corps avec son héroïne, qu'en vénérant l'une, on admire l'autre. Bon nombre de personnes ont travaillé à la commémoration de Marie-Anne Calame, mais toutes s'effacent, avec un éclair de joie dans les yeux, devant « la plus gentille des marguerites », comme l'appelait une mignonne orpheline, lui tendant sa gerbe de fleurs symbolique.

Et lundi soir, en conférence publique, à l'Association des « Femmes graduées d'Universités » dont elle préside la section neuchâteloise (comme elle préside la section sufragiste locloise) M<sup>lle</sup> Evard présentait, quelques moments après, Marie-Anne Calame piéliste comme l'une des pionnières intellectuelles, voire féministes. Et lundi soir, ce fut une autre note encore, intime et familière; toujours avec la même aisance d'improvisation, elle évoquait toute

## La tâche actuelle des femmes qui veulent la paix

Discours prononcé à l'un des lunchs organisés par le Comité International féminin pour le Désarmement, à Genève, pendant l'Assemblée de la S. d. N.

On dit que l'heure la plus sombre est celle qui précède l'aube. Mais, dans les affaires internationales, il n'est pas sûr que l'heure la plus sombre soit nécessairement suivie d'une aube; et comme seule la folie de l'humanité a produit la crise actuelle, seule la sagesse des hommes peut y porter remède.

... Si la Conférence Economique, puis la Conférence du Désarmement, n'ont pas abouti jusqu'à présent, ce n'est pas parce que les gouvernements ont différé d'opinion sur des questions techniques, mais parce qu'ils n'ont pas voulu coopérer au moyen d'accords universels, ou même régionaux, en se faisant les concessions mutuelles nécessaires.

Il nous faut donc, nous, femmes, continuer patiemment notre œuvre d'éducation de l'opinion publique, en lui montrant la nécessité impérieuse de la coopération universelle dans tous les domaines de l'activité humaine, mais essentiellement dans le domaine politique et dans le domaine économique, parce que c'est là que le moindre échec menace l'édifice tout entier.

A mon sens, la tâche de nos organisations féminines est triple.

1. Il nous faut d'abord instituer une éducation systématique de la conception moderne et réaliste de l'organisation du monde, et montrer la nécessité de payer à son prix la sécurité mutuelle; il nous faut faire comprendre qu'il vaut mieux faire face aux risques éventuels de l'assistance mutuelle plutôt que de se laisser entraîner sans réagir vers un nouveau conflit, dont les dangers d'anarchie et de misère sont, eux, alors, évidents.

2. Il nous faut nous baser sur les révéla-

tions fournies par l'enquête américaine sur la clique internationale des armements pour réclamer instamment un contrôle strict, tant national qu'international; il nous faut, dans tous les pays à gouvernement démocratique, mettre sur pied une campagne parlementaire; et enfin, et surtout, il nous faut veiller à ce qu'aucun gouvernement ne cherche à entraver les efforts faits pour démasquer les entreprises de fabrication d'armes, qui constituent les branches nationales de cette vaste combinaison internationale. Il nous faut aussi insister auprès de tous les gouvernements pour qu'ils acceptent les recommandations de la Commission pour la réglementation du trafic et de la manufacture privée et officielle d'armes et d'engins de guerre.

3. Il nous faut enfin nous opposer sans relâche à la nouvelle course aux armements, en critiquant l'utilité à éviter des dangers concrets, et quand nos militaristes réclament une augmentation des armements sous prétexte d'obligations internationales, leur demander de préciser ces soi-disant « obligations ».

Il est courant de dire que nous avons contre nous la peur et l'instinct combattif naturels à l'humanité; mais ne serait-il pas plus exact de dire que l'hypocrisie et la corruption sont nos principaux ennemis?

En effet, le monde moderne n'est-il pas la preuve que l'instinct de collaboration de l'homme est plus fort que son instinct combattif? Notre civilisation dépend de ce sentiment de coopération et de sécurité individuelle et collective, et nous considérons comme un retour à la barbarie l'affaiblissement de ce sentiment.

Je ne puis pas croire que le nationalisme intrinsèque est naturel à l'homme, alors que chaque actionnaire de chaque fabrique d'armes est prêt, en échange d'un dividende, à fournir les pires ennemis de son pays des engins de destruction les plus perfectionnés; alors que les gouvernements tolèrent que leurs ressortissants vendent à des pays désarmés des catégories d'armes interdites; alors que l'on prépare des guerres pour faire des expériences avec la chair et le sang humains.

C'est là qu'est la corruption.

On nous dit avec un mépris hautain que nous n'avons pas songé aux conséquences que pourraient avoir des sanctions économiques prises contre un Etat; mais ne voyons-nous pas que, pour protéger la vente de porcs, de tomates ou de morues, des gouvernements n'ont aucun remords à porter atteinte aux moyens d'existence et à la prospérité de leurs voisins par des restrictions ou du contingentement? N'est-il pas d'une hypocrisie flagrante de prétendre que l'on ne peut pas employer par consentement mutuel, contre la guerre et l'esprit de conquête, des armes que l'on utilise si facilement pour protéger les intérêts de quelques-uns?

C'est là qu'est l'hypocrisie.

Dans tous les pays, nous avons contre nous les ministres de la marine, de la guerre, de l'air, les savants qui, dans leurs laboratoires, fabriquent des gaz toxiques, la presse, qui est payée par les fabricants d'armes. Leur raison d'être est de penser à la guerre, de préparer la guerre, et nous produisons la richesse de nos pays à les entretenir.

Pour s'opposer à ces forces du mal, nous avons des ministres de la paix dans des gouvernements dénués et débordés, des moyens de recherches réduits, des services sociaux diminués ou suspendus. Les industries qui dépendent de la paix et du bien-être général se querellent pour s'assurer des marchés précaires, au lieu de s'unir contre cette pieuvre malfaisante, l'industrie des armements et des produits chimiques de guerre, qui suce la prospérité du monde.

Nous autres femmes, les dernières venues parmi les citoyens responsables, ne devons-nous pas conserver nos cerveaux calmes et nos cœurs chauds, pour dévoiler toute hypocrisie nouvelle, combattre toute corruption nouvelle, nous consacrer à cette œuvre d'éducation, et faire usage de nos droits politiques, là où nous les possédons, pour la cause de la paix organisée?

MARGERY I. CORBETT ASHBY.

la vie de la petite cité, il y a un siècle. Le public n'en perdait pas un mot, suivait avec ravissement tous ces fils tendus à travers les généalogies locloises, et allant se rattacher à des artistes, à des pédagogues, à des savants, à des théologiens, à des princes; tout cela dit sur le ton exquis et nuancé d'une confiance, avec un sourire — un peu prématuré — d'aïeule, d'une voix que la fatigue voilait un peu, mais qui portait tout de même, dans cette salle bondée où, pendant près de 2 heures, l'on aurait entendu voler une mouche, et il y avait là beaucoup d'enfants.

« Dans un petit Etat, les grandes questions restent grandes », disait, je crois, l'historien bâlois Burkhardt. Il s'est accompli dans nos Montagnes de grandes choses dans le domaine de la charité, et elles sont évoquées avec un ardeur et une foi qui préparent l'avenir.

E. P.

**Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés**

## L'aide aux chômeuses dans le canton d'Appenzell

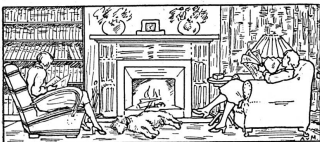
L'Assemblée de l'Alliance à Genève, au début d'octobre, a donné à plusieurs d'entre nous l'occasion de voir de près l'œuvre si intéressante d'aide aux chômeuses appenzelloises, entreprise et suivie avec dévouement et conviction par M<sup>lle</sup> Clara Nef, présidente de la *Frauenzentrale* d'Appenzell.

Il y a trois ans que cette organisation a inauguré à Walzenhausen une industrie nouvelle, celle des pantalons pour garçons, qui occupe une trentaine de femmes. Les brodeuses aux doigts déliés ont très vite constitué d'excellentes ouvrières dans cette branche difficile et spécialisée de la confection, et d'autre part, grâce à l'appui donné par des Sociétés féminines de Suisse orientale, auxquelles un appel pressant avait été adressé, des débouchés relativement importants se constituèrent assez vite. C'est ainsi que, par exemple, l'orphelinat de garçons de la ville de Berne

ne veut pas d'autres pantalons pour ses pupilles que ceux des chômeuses d'Appenzell!

Mais cette industrie ne fournissant du travail qu'aux femmes d'une seule commune, les infatigables protagonistes de la lutte contre le chômage dans ce canton eurent l'idée d'étendre leur activité à une autre forme de confection, celle du pantalon de ski. Etant donnée la généralisation de ce sport, étant donné encore que la mode actuelle veut que les femmes portent elles aussi des pantalons pour le pratiquer, il y avait là une nouvelle source de débouchés à ne pas laisser échapper. Ce travail fut donc confié aux chômeuses de deux autres communes du canton, et nous en avons vu les résultats à Genève.

Résultats du plus haut intérêt, aussi bien du point de vue technique que du point de vue social. Non seulement l'étoffe est excellente et la coupe parfaite, mais la confection, si difficile, est extrêmement soignée et réussie en tous points, nous a assurée une spécialiste. Une trentaine de femmes sont occupées à domicile à cette confection, qui ont d'abord fait un apprentissage dans un atelier installé à cet effet. Elles gagnent,



## Les femmes et les livres

**Un poète européen : Ricarda Huch**  
(A l'occasion de son 70<sup>ème</sup> anniversaire.)

Nous fêtons cette année une femme et un poète, une personnalité européenne dans son éternelle jeunesse spirituelle: Ricarda Huch. La grande poétesse allemande est devenue une créatrice européenne dont l'œuvre puissante s'étend au loin, jusqu'au lieu où se groupe et prend contact tout ce que les nations ont de plus noble. Cherche-t-on un symbole pour cette grande figure, immédiatement l'on songe à l'Iphigénie de Goethe, unissant si merveilleusement en elle la conception antique d'une vie libre et fière, et la charité du christianisme.

Iphigénie, c'est Ricarda Huch, la femme, le poète, la voyante, en qui s'harmonisent admirablement l'esprit classique et l'âme du romantisme, l'Hellade et la Germanie, comme ce fut avant elle, et d'une façon incomparable, le cas pour Goethe.

D'un effort héroïque, cette femme posée à un projet dans notre monde si opposé aux

mythes, un mythe nouveau, qui, une fois encore, synthétise et représente l'homme comme une image de Dieu dans la grandeur totale de ses forces divines et humaines. C'est l'essence même de ce legs spirituel que Ricarda Huch ne considère pas comme un simple héritage, mais comme une mission qu'il lui est imposé de remplir. Un hellénisme européen a revêtu dans cette âme allemande, et y a revêtu une forme admirable. Cette œuvre puissante se courbe comme une voûte gigantesque de l'Horeb au-dessus de la colline du Golgotha, sur les régions du Moyen-Age, sur les jardins du romantisme, sur les champs de bataille de l'Italie luttant pour la liberté, jusqu'aux jours de l'humanité glorieuse dont rêvait Bakounine. Œuvre éminemment européenne par l'abondance des éléments historiques, la clarté de ses vastes perspectives, autant que par son interprétation créatrice de la vie.

Ricarda Huch est un poète épique, et c'est dans le domaine de la poésie que son talent a pu le plus puissamment se réaliser. Mais cette grande artiste est aussi une historienne exacte; et de cet accord de l'art et de la science sont issus ses chefs d'œuvre: *L'histoire de Garibaldi*, et *La grande guerre en Allemagne*. Dans ces œuvres, de tout son cœur tumultueux, elle a ressuscité l'histoire avec puissance; avec maîtrise et avec une apparente aisance, elle a dominé la matière gigantesque de ces épopées, de même qu'elle a su incarner dans les héros de ces temps historiques le peuple pour lequel ils combattent. Dans *La grande guerre*, la plus puissante de ses



Cliché Jus Suftragli.

Ricarda HUCH

œuvres, les innombrables figures émergent du fleuve de l'histoire, puis y retombent, comme les sons mouvants d'une mélodie infinie, les vagues d'un fleuve sans fin.

On a souvent, et avec justesse, mis en relief la parenté spirituelle de Ricarda Huch avec les deux grands écrivains suisses, Gottfried Keller et Conrad-Ferdinand Meyer, auxquels, certes, elle doit beaucoup. Par contre, on ne s'est pas avisé d'autres analogies, non moins importantes. Par exemple, à la lecture de ses premiers romans, l'on est surpris par les nombreux monologues placés par le poète dans la bouche de ses personnages, comme le chœur de la tragédie antique, qu'elle a ressuscité et introduit avec un art parfait dans la poésie épique. Plus tard, elle fut influencée par Goethe, et sans doute aussi par Luther et le Freiherr von Stein, auxquelles elle a consacré des œuvres admirables, de même qu'à Gottfried Keller. Toutefois, c'est toujours la Bible qui reste pour elle la source d'inspiration préférée.

Après les grands cycles de l'histoire, le poète, volontairement, s'efface, et ses livres s'appellent alors: *De l'essence de l'homme; La foi de Luther; La dépersonnalisation; Tradition; Le sens de l'écriture sainte*. C'est maintenant l'essence éternelle de l'homme qu'elle cherche à pénétrer en la reliant à l'essence de l'éternel. De l'histoire et de la tradi-